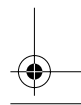
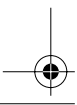


Déception

La vieille dame de quatre-vingts ans que l'on m'annonce s'est visiblement préparée pour l'occasion. Elle vient de passer chez le coiffeur et a mis sa plus belle robe. Lorsqu'elle s'assied en face de moi, je remarque que ses mains tremblent légèrement. Elle vient me consulter pour une raison combien fréquente : son mari, professeur à la faculté de médecine, est mort, et elle souffre de solitude. Sa fille vit à l'étranger, elle est seule. C'est son médecin de famille qui me l'adresse, car elle souffre véritablement de ce qu'on appelle une réaction dépressive due à l'isolement et à la vieillesse. Son récit est simple, elle n'a pas de soucis financiers, mais la solitude lui pèse. Prudemment, j'essaye de savoir si elle a des amis, des connaissances, si elle fréquente des cercles de lecture. Elle me répond avec courage, en pesant bien ses mots. Oui, elle souffre de sa solitude. Ce qui complique tout, c'est qu'elle dort mal. Peut-être puis-je lui prescrire des somnifères plus puissants que ceux de son médecin de famille ?

– Que pouvez-vous faire pour moi, Docteur ?





Question difficile ! (« O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie.... »). Je lui réponds que nous allons essayer de trouver ensemble une solution. Elle me parle de son mari avec vivacité et amour. Oui, c'était un grand savant, en contact avec des personnalités importantes, oui, elle avait encore chez elle toute une série de classeurs contenant des lettres de Freud, de Ramon y Cajal, de ce fameux Russe qui avait décrit le réflexe conditionné – elle cherche son nom.

– Voyez, docteur, ma mémoire flanche aussi. C'est terrible de ne plus se souvenir des noms. Que voulez-vous, c'est l'âge, n'est-ce pas docteur ?

– Mais, Madame, c'est très précieux. Il vous faut faire très attention. Ce sont des documents qui ne doivent pas se perdre.

– Ah vraiment ? Cela vous intéresse ?

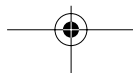
– Et comment !

– Mais, Docteur, je vous les donne volontiers si cela vous fait plaisir.

– Il vous faut en discuter avec votre fille car ce serait un merveilleux cadeau.

– D'accord, j'en discuterai avec elle.

Elle se redresse légèrement sur sa chaise. Elle ne veut pas se laisser aller. Elle ramasse son petit sac, je l'aide à mettre son manteau. Je me lève moi aussi et je remarque son regard voilé de tristesse. Nous convenons d'un nouveau rendez-vous quinze jours plus tard car je dois me rendre entre-temps à Londres pour un congrès.





Au jour fixé, elle est de nouveau dans mon bureau, vêtue avec soin, bien coiffée, arborant une expression touchante, sincère, mais visiblement mélancolique.

– Votre somnifère m’a beaucoup aidée, dit-elle. Vous vous rappelez que nous avons parlé de cette correspondance que mon mari avait gardée dans des classeurs. Entre-temps, ma fille est venue de Paris. Nous avons parlé de cela et elle m’a conseillé de me débarrasser de tout ce fatras. J’ai suivi son conseil et j’ai tout jeté.

Epouvante ! J’ai beaucoup de peine à cacher ma déception et mon désarroi.

– Mais où donc avez-vous jeté ces papiers ?

– Dans le container à côté de ma maison.

– Il est vidé régulièrement ?

– Bien sûr, il a été vidé lundi passé. Ah oui, il y avait encore quelques enveloppes que j’ai données à un antiquaire à cause des timbres.

Elle me donne le nom et l’adresse de ce dernier et, lorsque la consultation est terminée, je me précipite chez lui.

– Oui, en effet, cette dame m’a donné tout un paquet d’enveloppes à cause des timbres. Les voilà !

Je regarde, les enveloppes sont bien intactes, mais vides. Les lettres de Freud, de Ramon y Cajal, du célèbre Russe, se sont perdues dans le container.

Malchance. Déception.

C’est la seconde fois que j’échoue à récupérer des lettres originales de Freud (voir « La dame au chapeau rouge » dans *Nouvelles de ce monde-là*). Pourquoi n’ai-je pas de chance ?

